

lisme . La nécessité de restreindre l'activité au travail d'éducation devint une vertu : développer la conscience de classe des ouvriers fut considéré comme la plus essentielle de toutes les tâches révolutionnaires. Mais la vieille croyance social-démocrate que "savoir c'est pouvoir" n'était plus convaincante, car il n'y a pas de connexion directe entre le savoir et son application.

L'échec du capitalisme du "laissez-faire" et la direction centraliste croissante de masses toujours plus larges à travers la production capitaliste et la guerre accrurent l'intérêt intellectuel pour les domaines de la psychologie et de la sociologie négligés auparavant. Ces branches de la "science" bourgeoise servirent à expliquer le désarroi de cette partie de la bourgeoisie exclue du jeu par des rivaux plus puissants et de cette partie de la petite bourgeoisie réduite au niveau d'existence prolétarien pendant la dépression. A ses premières étapes, le processus capitaliste de concentration de la richesse et du pouvoir s'était accompagné de la croissance absolue des couches bourgeoises de la société. Après la guerre, la situation changea, la dépression européenne frappa à la fois la bourgeoisie et le prolétariat et détruisit de façon générale la confiance dans le système et les individus eux-mêmes. La psychologie et la sociologie, cependant, furent non seulement l'expression du désarroi et de l'insécurité de la bourgeoisie, mais elles servirent en même temps le besoin d'une détermination plus directe qu'il n'a été nécessaire dans les conditions d'une centralisation moindre. Ceux qui avaient perdu le pouvoir dans les luttes politiques qui accompagnèrent la concentration du capital aussi bien que ceux qui gagnèrent le pouvoir proposèrent une explication psychologique et sociologique de leurs échecs ou de leurs succès complets. Ce qui était pour l'un le "viol des masses" était pour l'autre une vue nouvellement acquise - qu'il fallait systématiquement incorporer à la science de l'exploitation et du gouvernement - au sujet de la nature intime des processus sociaux.

Dans la division capitaliste du travail, le maintien et l'extension des idéologies dominantes est la besogne des couches intellectuelles de la bourgeoisie et de la petite bourgeoisie. Cette division du travail est naturellement déterminée plus par les conditions de la classe existantes que par les besoins de production de la société complexe. Ce que nous savons, nous le savons au moyen d'une production capitaliste de connaissance. Mais comme il n'y en a pas d'autre, la façon prolétarienne d'aborder tout ce qui est produit par la science et la pseudo-science bourgeoise, doit toujours être critique. Faire servir cette connaissance à d'autres buts que les buts capitalistes revient à la nettoyer de tous ses éléments composants en rapport avec la structure de classe capitaliste. Il serait aussi faux qu'il serait impossible de rejeter en gros tout ce qui est produit par la science bourgeoise. Cependant on ne peut l'aborder qu'avec scepticisme. La critique prolétarienne - compte tenu de nouveau de la division capitaliste du travail - est tout-à-fait limitée. Elle n'a de réelle importance que sur les points où la science bourgeoise traite des rapports sociaux. Sur ce point, ses théories peuvent être vérifiées dans leur validité et leur signification pour les différentes classes et pour la société dans son ensemble. C'est là qu'apparaît, alors, avec la vogue de la psychologie et de la sociologie, le besoin d'examiner les nouvelles découvertes dans ces domaines du point de vue critique des classes opprimées.

Il était inévitable que la vogue de la psychologie pénètre dans le mouvement ouvrier. Mais la ruine complète de ce mouvement se révéla une fois de plus dans ses tentatives d'utiliser les nouvelles théories de la psychologie et de la sociologie bourgeoise pour un examen critique de ses propres théories au lieu d'utiliser la théorie marxiste pour critiquer la nouvelle pseudo-science bourgeoise. Derrière cette attitude se cachait une méfiance croissante à l'égard du marxisme due aux échecs des révolutions allemande et russe. Derrière ce fait